
Étrange nouvelle que *La prostituée* de Hayama Yoshiki (1894-1945). Son auteur, identifié à la veine prolétarienne, oscille entre réalisme magique, décadentisme et inspiration humaniste. Le narrateur, « jeune vaurien » anonyme, s’y dépeint errant sur les docks de Yokohama, un soir de virée solitaire. Harponné par un souteneur qui lui fait une étonnante proposition, le voilà embarqué dans une histoire qui a tout du cauchemar éveillé. Cette expérience-limite le confronte à la misère des bas-fonds et aux extrémités auxquelles pousse la condition des êtres les plus marginaux pour survivre. Le mélange des genres et des tonalités permet à ce petit récit d’échapper aux lourdeurs de la « prose à message ». Pas de descente aux Enfers, puisque ceux-ci se maintiennent en surface. Juste une fantaisie teintée de noirceur, un malentendu que l’évidence seule dissipe. Même si la restitution du japonais argotique prend parfois des accents de gouaille parigote, la voix du personnage demeure authentiquement révoltée, puis décontenancée, pour atteindre à l’expression de la sidération pure et simple.
